

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L'histoire de la république de Venise

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXXI [1771]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 33

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27496>

Section IV. Exploits des Vénitiens dans les deux premières croisades. Guerre contre le roi de Hongrie, les Padouans, les Pisans. Brouilleries avec Manuel empereur grec. Etablissement du grand ...

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SECTION
III.
*Histoire de
Venise de-
puis l'an
811 jusqu'à
l'an 1096.*

culté les droits qu'il pouvoit avoir sur des Provinces qui étoient déjà entre leurs mains (a). Dandolo (b) rapporte que les Ambassadeurs obtinrent pour Falier le titre de Protosébaſte. Cette circonstance, jointe à un Diplôme de ce Doge, dont l'Abbé Laugier fait mention (c), peut servir à éclaircir un endroit de l'Histoire d'Anne Comnene (d). Elle rapporte qu'après la défaite de Silvio, les Vénitiens rassemblèrent une nouvelle Flotte, & défirent Robert. Qu'ayant informé de cette victoire Alexis, il les en récompensa magnifiquement, en donnant au Duc de Venise la qualité de Protosébaſte, avec un revenu fort confiderable. Qu'il ordonna de payer à l'avenir une somme d'or aux Eglises de Venise, qu'il assigna à la grande Eglise de Saint Marc un revenu annuel, outre diverses maisons & quantité d'immeubles tant à Constantinople qu'à Durazzo. Elle ajoute, qu'Alexis accorda aussi aux Vénitiens la liberté de trafiquer de toutes sortes de marchandises dans toute l'étendue de l'Empire, sans payer aucuns droits.

Le Doge Falier entreprit de rebâtir & de repeupler la petite ville de Loredo, qui avoit beaucoup souffert de l'invasion de ceux de Zara, & étoit demeurée presque déserte. Après en avoir relevé les bâtimens, il lui accorda, des exemptions & des privilèges, qui y attirerent un grand nombre d'habitans (e).

L'Empereur Henri IV. étant en 1094 à Trevise confirma les anciennes conventions des Rois d'Italie avec les Vénitiens. On croit que ce fut alors qu'il alla à Venise visiter la Basilique de Saint Marc. Pendant son séjour il accorda divers privilèges à plusieurs Monasteres, & tint sur les fonts une fille du Doge (f). Vital Falier mourut en 1096.

S E C T I O N IV.

Exploits des Vénitiens dans les deux premières Croisades. Guerre contre le Roi de Hongrie, les Padouans, les Pisans. Brouilleries avec Manuel Empereur Grec. Etablissement du Grand Conseil, & autres Réglemens politiques. Nouvelles Croisades. Conquête de Constantinople, de Candie & autres événemens jusqu'à l'abdication de Jaques Thiépolo, quarante-troisième Doge, en 1248.

VITAL
MICHIELI
XXXIII.
Doge de
Venise.
1096.

VITAL MICHIELI succéda à Falier. Ce fut de son tems, qu'on vit le goût des Croisades en Orient éclater. Pierre l'Hermitte l'inspira à toute l'Europe & le Pape Urbain II. le seconda, & l'on vit bientôt une foule de croisés se mettre en devoir de passer en Asie. A la vérité tous ces croisés n'étoient pas animés par le même motif: plusieurs ne passaient en Orient que par des vues d'intérêt & dans l'espérance de s'y établir. Il y en avoit qui ne s'enroloient que pour n'être pas soupçonnés de lâcheté, d'autres

(a) *Sabellio*. l. c. *Laugier*, p. 403-406.

(b) *St. Marc*, l. c.

(c) *Laugier* p. 407.

(d) *Alexiad.* l. VI. Ch. 4.

(e) *Sabellio*. l. c. p. 99. *Laugier*, p. 407.

(f) *St. Marc* ubi sup. p. 864.

s'engageoient par légèreté, par compagnie, & pour ne pas quitter leurs Section
 parens & leurs amis. Des femmes mêmes pour ne pas être séparées de IV.
 leurs amans; enfin le Moine & le Reclus ennuyés de leurs cellules, le Pay- Histoire de
 fan las du travail, & des fourbes grossirent le nombre (a). Venise de-
 puis l'an

Nous ne suivrons point les croisés dans toutes leurs entreprises, nous 1096 jus-
 nous bornerons à ce qui concerne les Vénitiens en particulier. Ils ne furent qu'à l'an
 pas des premiers à s'empreser d'entreprendre ces expéditions d'outremer. 1248.

Les croisés, sous la conduite de Godefroi de Bouillon, avoient déjà fait Armement
 plusieurs conquêtes & pris la ville de Jérusalem quand les Vénitiens com- des Vénitiens.
 mencerent à s'ébranler. Nous ne déciderons pas si le zele de religion eut 1099.

beaucoup de part à leurs mouvemens; il y a de l'apparence que l'intérêt
 de leur commerce & l'espérance de faire quelque conquête influerent beau-
 coup sur leurs desseins. Quoiqu'il en soit, ils équipperent en 1099 une
 Flotte plus puissante qu'aucune qu'ils eussent jamais mise en mer, puisqu'elle
 étoit composée de deux-cens navires de toute grandeur. Le Doge en
 donna le commandement à son fils & à Henri Contareno Evêque de
 Castello (b).

Cette Flotte étant arrivée à la hauteur de l'isle de Rhodes y rencontra Ils battent
 une Flotte des Pisans, destinée aux mêmes usages que celle des Vénitiens. les Pisans.
 La ville de Pise étoit alors une des plus florissantes d'Italie, par son com-
 merce & par sa marine. Il y eut de la contestation entre les deux Flottes,
 mais on en ignore le sujet. Elles se livrerent combat & les Pisans furent
 battus; les Vénitiens leur prirent vingt-deux galeres, où il y avoit dit-on
 quatre mille hommes. Comme ils remarquerent un grand nombre de croi-
 sés parmi les prisonniers, ils se contenterent de garder trente des princi-
 paux, & renvoyerent le reste avec leurs bâtimens, qu'ils rendirent sans
 autre condition (c).

Après cette victoire la Flotte Vénitienne entra dans l'Archipel, & parut Exploits des
 devant Smyrne, dont elle s'empara sans coup férir, parcequ'elle étoit sans Vénitiens.
 garnison. Delà les Vénitiens parcoururent toute la côte, & vinrent à Jop-
 pe, appelée depuis Caffa, dont ils faciliterent la conquête à Godefroi de
 Bouillon (d). Ils revinrent alors passer l'hiver à Venise.

Au retour du Printems, les Vénitiens reprirent la route d'Orient, dans
 le tems qu'après la célèbre victoire d'Ascalon, la plupart des croisés s'en
 étoient retournés, & avoit abandonné Godefroi, devenu Roi de Jérusa-
 lem. Les Vénitiens entrèrent dans le Port de Jaffa, que ce Prince avoit
 fait fortifier, & lui donnerent du secours, avec lequel il se rendit maître
 de Tibériade & de presque toute la Galilée. Quelque tems après les Vénitiens
 prirent Caïphas au pied du Mont Carmel, après avoir tenté inu-
 tilement l'attaque d'Ascalon (e). Comme ils ne prenoient pas encore un

(a) Vertot Hist. des Cheval. de Malte T. I. p. 36. in 12vo. Maimbourg Hist. des Croisades, T. I. p. 35, 36. in 12vo.
 (b) Sabellic. l. c. p. 112 Laugier T. II. p. 10, 11. St. Marc p. 879.
 (c) Sabellic. p. 113. Laugier l. c. p. 12, 13. St. Marc ubi sup.
 (d) Sabellic. l. c. Maimbourg ubi sup. L. III.
 (e) Le même.

SECTION
IV.*Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.**Guerre con-
tre les Nor-
mands.*

1100.

*Secours
donné à la
Comtesse
Mathilde.*

1101.

*ORDELAFE
FALIER,
XXXIV.
Doge de
Venise.*

1102.

intérêt fort vif aux conquêtes que les Chrétiens faisoient en Orient, leur Flotte revint à Venise (a).

Ce qui contribua sans doute à leur retour, c'est que Roger Duc de la Pouille & de Calabre, fils de Robert Guiscard faisoit de fréquentes courses sur leurs terres de Dalmatie. Le Doge Michieli entreprit de contenir ce Prince, & dans ce dessein il traita avec Caloman Roi de Hongrie, qui possédoit la Croatie & une partie de la Dalmatie. Ce Prince qui avoit autant d'intérêt que les Vénitiens à empêcher les Normands de s'aggrandir, fournit des troupes au Doge. Elles s'embarquerent avec celles de Venise sur la Flotte de la République, qui fit voile pour la Calabre. Elle aborda à Brindes, surprit cette ville qui étoit sans défense & y mit garnison, tandis que les troupes de débarquement se répandirent à droite & à gauche dans le Pays, & y porterent le fer & le feu. Roger surpris, & n'ayant pas de troupes pour faire tête à l'ennemi, s'engagea à ne plus inquiéter les Vénitiens. Ceux-ci se rembarquerent avec leurs troupes auxiliaires, & revinrent chargés de butin (b).

Vers ce tems-là la ville de Ferrare s'étoit révoltée contre la Comtesse Mathilde. Cette Princesse demanda du secours aux Vénitiens, qui lui fournirent un Flotte de petits bâtimens sur le Po, tandis qu'elle faisoit avancer ses troupes pour assiéger la place par terre. Les Ferrarois n'étant pas en état de résister à ces forces réunies, se rendirent sans laisser commencer le siege. La Comtesse Mathilde, pour reconnoître le service que la République lui avoit rendu, lui accorda le privilege de commercer librement à Ferrare, avec pleine exemption de tous droits à perpétuité (c). Vital Michieli mourut en 1102 (d).

ORDELAFE FALEDRO ou FALIER fut choisi pour le remplacer. Ce Doge ne tarda pas longtems à envoyer une Flotte en Orient. Baudouin I. qui avoit succédé à son frere Godefroi de Bouillon assiégeoit alors la ville d'Acre ou Ptolemaïde, & il avoit déjà une Flotte Génoise pour le secourir. Celle de Venise, qui étoit de près de cent navires, vint à l'appui, en sorte que la ville fut enfin obligée de se rendre. Les deux Flottes combinées aiderent encore à prendre les villes de Sidon & de Berite. Quelques Historiens disent, qu'ensuite les Vénitiens firent voile vers les côtes d'Egypte, & qu'ils attaquèrent & prirent d'assaut le château de Faramina vers les bouches du Nil. Comme c'étoit une retraite de Pirates, la place fut pillée & saccagée & les bâtimens trouvés dans le Port brûlés. Baudouin pour reconnoître les services que les Vénitiens lui avoient rendus, leur céda un quartier de la ville d'Acre, pour s'y établir, y avoir leurs propres Magistrats pour se gouverner selon leurs loix, & y jouir de tous les privileges de franchise pour leur commerce. Il accorda aux Genoïis les mêmes avantages (e).

A peine

(a) *Sabellic. Dec. I. L. VI. p. 124. Laugier T. II. p. 14, 15.*(b) *Sabellic. l. c. Bonfin. Rerum Hungar. Dec. II. L. V.*(c) *Sabellic. ubi sup. St. Marc T. III. P.*II. p. 892. *Laugier l. c. p. 17, 18.*(d) *St. Marc ubi sup. p. 898.*(e) *Sabellic. l. c. p. 125, 126. Laugier l. c. p. 20-22.*

A peine la Flotte fut-elle de retour à Venise, qu'il fallut penser à repousser un autre ennemi. Les Padouans, prétendant que les Vénitiens avoient empiété sur leur terrain, entreprirent de se faire rendre justice, & s'avancèrent secondés des milices de Trevisé & de Ravenne pour s'emparer du terrain contesté. Les Vénitiens marcherent à eux, & les rencontrèrent près de la Tour d'Ellé-Bebbé, entre la Brente & l'Adige. Après quelques escarmouches, on en vint à une action dans les formes, les Padouans furent battus, & on leur fit six-cens prisonniers (a). M. de Saint Marc met cette action en l'année 1110 (b), desorte qu'elle seroit postérieure de plusieurs années au retour de la Flotte, qui avoit été en Orient.

Quoiqu'il en soit, les Padouans porterent leurs plaintes à l'Empereur Henri V. qui étoit alors à Verone. Ce Prince écrivit au Doge de lui envoyer des députés avec lesquels il pût terminer cette affaire à l'amiable. On ne put se dispenser de contenter ce Prince, & le fils du Doge avec quelques autres partit pour Verone. L'Empereur de concert avec les Députés des deux villes fixa les limites, fit rendre les prisonniers, & renouvela entre les Vénitiens d'une part, & les Padouans & les autres sujets du royaume d'Italie de l'autre les anciens Traités d'alliance & d'amitié (c). Quelques Historiens prétendent que ce fut alors que les Vénitiens obtinrent de grands privilèges & beaucoup de franchises de l'Empereur, & que les Ambassadeurs furent obligés de promettre à ce Prince l'ancien tribut du manteau de drap d'or, dont Othon III. les avoit affranchis, mais d'autres ne parlent point du tribut (d).

Vers ce tems-là Venise eut le malheur d'éprouver deux grands incendies dans l'espace de deux mois. Le second surtout fut terrible & porta le feu dans seize différentes Isles. Dans le même tems la ville de Malamauco fut aussi embrasée, & en même tems submergée par la mer qui l'engloutit (e). Quelques-uns mettent ces incendies en 1106 (f). Le desordre qu'ils avoient fait fut réparé, & on rebâtit la ville d'une façon plus solide & plus magnifique. Le Doge permit aussi aux habitans de l'Isle de Chioggia d'enlever des ruines de Malamauco tout ce qui pouvoit servir à embellir leur ville, où l'on transporta le siege Episcopal (g).

A peine les Vénitiens étoient-ils revenus de la frayeur que les incendies leur avoient causée, qu'ils se virent obligés de se défendre contre les entreprises de Caloman Roi de Hongrie. Ce Prince se voyant maître de la Croatie & de la Dalmatie, ne souffroit qu'avec peine que les Vénitiens fussent en possession des villes maritimes. Il entra à main armée en Dalmatie, la ville de Zara se rendit d'abord à lui; plusieurs autres suivirent cet exemple & Caloman pour se les attacher davantage déclara qu'il mettoit toute la Dalmatie en liberté (h). Le Doge Falier équipa d'abord une Flotte & passa en Dalmatie, mit le siege devant Zara, & battit l'armée Hongroise, venue au secours de la place. Après cette victoire

SECTION
IV.Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.Guerre avec
les Pa-
douans.Paix mén-
gée par
l'Empereur
Henri V.
1111.Incendies à
Venise.Guerre con-
tre le Roi de
Hongrie.

(a) Les mêmes.

(b) Saint Marc ubi sup. p. 972.

(c) Sabellic. l. c. p. 127. Saint Marc ubi sup. p. 998. Laugier T. II. p. 24-26.

(d) Sabellic. p. 128.

Tome XXXIII.

(e) Le même, Laugier p. 27-29.

(f) St. Marc T. III. P. II. p. 948.

(g) Sabellic. l. c. Laugier p. 29, 30.

(h) Bonfin. Dec. II. L. V. p. m. 187. Sabellic. l. c. p. 129.

SECTION
IV.*Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.*

Zara se rendit, & le Doge ramena les autres au devoir, & en punit quelques-unes en faisant raser les murailles. Il passa ensuite les montagnes & ravagea toute la Croatie, après quoi il revint avec sa Flotte à Venise, où il entra comme en triomphe (a). Au reste il est impossible de fixer la date précise de ces événemens. M. de St. Marc place l'expédition de Falier sous l'an 1115 & l'Historien de Hongrie la met en la même année (b). Mais cela ne peut se concilier avec le tems de la mort de Caloman, que ces deux Auteurs mettent en l'année 1114 (c). Encore moins peut-on accorder avec ces dates, la seconde expédition & la mort du Doge Falier qu'on met en 1117 & l'Ambassade des Vénitiens à Caloman. Il est vrai que M. l'Abbé Laugier semble lever la difficulté, en substituant à Caloman Etienne II. son fils (d). Mais Etienne étoit encore enfant, quand il succéda à son pere; on ne peut donc lui attribuer d'avoir commandé à la bataille, où le Doge Falier fut tué. Cependant le voyage de l'Empereur Henri V. à Venise dont nous parlerons bientôt, tombe en 1116, & Falier vivoit encore; desorte que sa mort doit être placée sous l'année suivante. Il y a en tout cela bien de la confusion. Prenons les faits tels que les Historiens les rapportent.

*Les Vénitiens
sont
défaits.*

Les Hongrois irrités de l'affront qu'ils avoient reçu assemblèrent une nombreuse armée, rentrèrent en Dalmatie, & parurent devant Zara. Le Doge Falier mit aussitôt à la voile avec sa Flotte, débarqua ses troupes, & alla fondre sur les Hongrois. Après un combat aussi sanglant qu'opiniâtre, où le Doge donna des preuves d'une valeur extraordinaire, ce Prince tomba mort percé de coups, l'armée Vénitienne fut taillée en pieces, & ceux qui purent échapper au fer de l'ennemi se sauverent sur leurs vaisseaux, emportant avec eux le corps du Doge (e). Les Vénitiens furent si consternés & si abattus par cette défaite, qu'ils envoyerent des Ambassadeurs au Roi de Hongrie, qui lui demanderent la paix avec tant de soumission, qu'on leur accorda une Trêve de cinq ans, à condition qu'ils ne tenteroient rien contre la Dalmatie (f).

*Voyage de
Henri V. à
Venise.
1116.*

Nous n'avons point voulu interrompre le fil des événemens pour parler du voyage de l'Empereur Henri V. à Venise, dont il faut dire un mot. Ce fut au commencement du mois de Mars 1116 que ce Prince, étant en Italie, vint à Venise, logea dans le Palais Ducal, visita l'Eglise de Saint Marc & celles des autres Saints, loua beaucoup la situation de la ville, la beauté des édifices & l'équité du Gouvernement. Il tint le 12 de Mars un *Plaid*, dans lequel il accorda sur ses possessions d'Italie des privileges à plusieurs Monasteres; & dans le Diplôme il donne à l'Etat de Venise le nom de Royaume (g).

DOMINI-
QUE MI-
CHIELI,

DOMINIQUE MICHELIELI fut le successeur d'Ordelafo Falier. Il ne se passa rien de remarquable pendant les cinq premières années de son gou-

(a) Les mêmes.

(b) Voy. *St. Marc* p. 1024.(c) *Bonfin*. in *Chronol. Reg. Hung.* ad ann. 1114. *St. Marc* p. 981.(d) *Laugier* p. 33.(e) *Bonfin*. Dec. II. L. V. p. m. 183, 189.*St. Marc* p. 1038. *Sabellic.* p. 130. *Laugier* p. 33, 34.(f) *Bonfin*. ubi sup. p. 190. *Sabellic.* l.c. *Laugier*, p. 35, 36.(g) *Chron. de Dandolo*, Ap. *St. Marc* T. III. P. I. p. 679, 681.

vernement. Ce fut en l'année 1122 ou 1123 que Baudouin du Bourg, Roi de Jérusalem, fit solliciter les Vénitiens par ses Ambassadeurs, de lui envoyer du secours, promettant de leur accorder de grands avantages. Pendant la négociation le Roi eut le malheur de tomber entre les mains des Infideles (a). Ce fâcheux contretens obligea les Chrétiens d'Orient d'écrire au Pape Calixte II. pour implorer son secours. Le Pontife ne voyant que les Vénitiens en état d'entreprendre cette expédition, s'adressa au Doge Michieli. Celui-ci, soit par zèle de religion, soit pour procurer de nouveaux avantages à la République, proposa l'expédition dans une assemblée générale, & l'appuya fortement, à en juger par le discours qu'on lui attribue (b). Tout le monde concourut à la guerre; on équipa une puissante Flotte, que les uns font monter à cent navires & d'autres à deux cens (c).

Le Doge mit à la voile & passa d'abord en Dalmatie pour prendre un renfort de rameurs & de matelots. Un vent favorable le porta dans l'île de Chypre. Delà il se rendit devant Joppe ou Jaffa, dont le port étoit assiégé par la Flotte des Infideles. Michieli l'attaqua avec tant de courage, qu'il remporta une victoire signalée (d). Etant entré dans le port de Jaffa, il se rendit à Jérusalem pour concerter les opérations de la campagne avec le Patriarche Varimond & les Seigneurs qui gouvernoient en l'absence du Roi. On se détermina à faire le siege de Tyr, pourvu que la Flotte Vénitienne bloquât le port de cette ville. Le Doge, qui ne se contentoit pas d'une gloire stérile, profita du besoin qu'on avoit de son secours pour obtenir des conditions avantageuses à la République. Il demanda pour les Vénitiens une Eglise, une rue, un four banal, des bains & l'exercice particulier de la Justice dans Jérusalem & dans toutes les villes de la dépendance de ce royaume. Qu'on leur cédât en toute souveraineté la troisième partie des villes de Tyr & d'Ascalon. On lui accorda ces conditions avec plusieurs autres également utiles aux Vénitiens (e). Dans la fuite le Roi Baudouin, échappé de sa prison, ratifia ce Traité. Le siege de Tyr fut entrepris & dura plus de quatre mois, & auroit vraisemblablement duré plus longtems, si une lettre supposée, qu'on fit tomber entre les mains des assiégés ne les avoit déterminés à se rendre (f). Le tiers de la ville fut cédé au Doge, qui s'en mit en possession, de même que du tiers d'Ascalon, qui se rendit peu après.

Calojean Empereur de Constantinople, qui avoit succédé à Alexis son pere, jaloux de la gloire acquise par les Vénitiens, & mécontent de ce qu'ils avoient entrepris cette guerre sans son agrément, résolut de les attaquer, & de tomber sur tous leurs vaisseaux que l'on rencontreroit dans les mers de Grece. Michieli en ayant reçu la nouvelle, mit sur le champ à la voile vers l'Archipel. L'île de Rhodes fut la première qui éprouva

SECTION
IV.
Histoire de Venise depuis l'an 1096 jusqu'à l'an 1248.
XXXV.
Doge de Venise.
1117.

Son Expédition en Orient.
1123.

Ses autres exploits.

(a) *Sabellic. l. c. Vertot Hist. de Malte II. p. 1102. Laugier p. 43, 44. T. I. L. I. p. m. 83, 84.*
(b) *Sabellic. p. 131-134, qui met ce discours dans la bouche de l'Evêque. Laugier p. 39-43.*
(c) *Sabellic. p. 134. St. Marc T. III. P.*
(d) *Les mêmes.*
(e) *Sabellic. p. 136. Vertot l. c. p. 87, 88. Laugier p. 48-50.*
(f) *Sabellic. 136-138. Vertot l. c. Laugier p. 51-57.*

SECTION
IV.*Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.*

l'effort de ses armes, il prit & pilla la ville. Delà il alla saccager Chio, Samos, Paros, Andro, Lesbos & toutes les isles Grecques. A son retour, il s'empara de la ville de Modon sur les côtes de Morée, & y mit garnison. Delà, il entra dans le Golfe & fit rentrer dans le devoir les villes de Zara, de Spalatro & de Trau, qui favorisoient les Hongrois. La premiere fut pillée & en partie détruite. Enfin il revint triomphant à Venise, où il fut reçu avec les applaudissemens que méritoient ses glorieux exploits. Le Doge ne survécut pas longtems à cette expédition si avantageuse à la République. Les uns le font mourir en 1128 (a), d'autres en 1130 (b).

PIERRE PO-
LANI
XXXVI.
Doge de
Venise.
1130.

PIERRE POLANI son gendre fut élu en sa place. Dans les commencemens de son administration, il eut occasion d'acquérir de nouveaux droits aux Vénitiens. La plupart des villes d'Italie s'étoient mises en liberté, & formoient de petites Républiques, qui étoient souvent en guerre ensemble. La petite ville de Fano ayant à faire tête à celles de Ravenne & de Pesaro, demanda du secours aux Vénitiens. Le Doge accorda à ceux de Fano son assistance à condition qu'ils s'obligeront à payer tous les ans une somme d'argent à la République, avec mille livres d'huile pour le luminaire de l'Eglise de Saint Marc (c).

*Guerre avec
les Pisans.*

Les Pisans, qui étoient puissans en ce tems-là, & sembloient aller presque de pair avec les Vénitiens, avoient dissimulé l'affront que le Doge Vital Michieli avoit fait à leur Flotte devant Rhodes. Ils n'en avoient pas moins de ressentiment, & ils le firent enfin éclater sous le Doge Pierre Polani. Ils se mirent à attaquer les Vénitiens partout avec fureur. Ceux-ci leur rendirent la pareille, & il y eut beaucoup de petits combats. On se fesoit tout le mal possible. Enfin le Pape intervint, & agit si efficacement, qu'il fit cesser les hostilités (d). L'Abbé Laugier dit que ce fut Célestin II (e): ce qui fixe la fin de cette guerre à l'an 1143 ou 1144.

*Guerre con-
tre les Pa-
douans.*

Peu de tems après, les Vénitiens eurent un nouveau démêlé avec les Padouans. Ceux-ci avoient détourné le cours de la Brente, pour en rendre l'entrée difficile aux bateaux Vénitiens. Le Doge envoya contre eux des troupes, qui battirent les Padouans, & leur firent trois-cens cinquante prisonniers, qu'on rendit presque aussitôt, parceque les principaux de Padoue firent représenter, qu'ils n'avoient aucune part à ce qui s'étoit fait, & que cela avoit été entrepris par quelques gens téméraires du peuple (f).

*Exploits de
Roger con-
tre les
Grecs.*

La tranquillité ne dura pas longtems. Roger Roi de Sicile, comptant sur la mesintelligence qui avoit éclaté entre les Vénitiens & les Grecs sous le Doge précédent, avoit entrepris d'attaquer les Grecs. Il étoit parti d'Otrante, & aiant fait voile vers l'isle de Corfou, il s'en étoit rendu maître. Delà il étoit passé dans la Morée, l'avoit ravagée, & s'étoit emparé de Corinthe. Pénétrant plus loin, il avoit devasté la Béotie, l'Achaïe & rui-

(a) Laugier, p. 62.

(b) St. Marc l. c. P. I. p. 681 & P. II. p. 1128. Sabellie. p. 141.

(c) Sabellie. Dec. I. L. VII. p. 143.

(d) Le même, p. 144.

(e) Laugier, p. 67.

(f) Sabellie. l. c.

né Thebes. Il venoit encore d'envoyer une Flotte de soixante galeres, qui étoit entrée dans le canal de Constantinople, d'où elle lançoit des traits enflammés sur tous les bourgs & bourgades des environs (a). Manuel Comnene occupoit alors le trône; il envoya des Ambassadeurs à Venise pour solliciter la République, en vertu de l'ancienne amitié entre les deux peuples, de s'opposer aux progrès de Roger, qui ne pouvoient qu'être préjudiciables aux Vénitiens eux-mêmes. Les Ambassadeurs réussirent dans leur négociation, & on résolut la guerre (b).

Le Doge Polani rassembla une nombreuse Flotte, dont il prit lui-même le commandement. Des vents contraires l'ayant obligé de relâcher à Caorlo, il y tomba dangereusement malade, & l'on fut obligé de le ramener à Venise. Il laissa le commandement de la Flotte à Jean son frere, & à Rainier son fils. Ceux-ci mirent à la voile & joignirent la Flotte de l'Empereur Grec, avec laquelle ils chasserent les Siciliens de l'isle de Corfou. Nicetas (c) rapporte que pendant les attaques il y eut un si grand démêlé entre les Vénitiens & les Grecs, qu'ils en vinrent aux mains, que les Vénitiens eurent du dessous & furent obligés de se retirer dans leurs vaisseaux, qu'ils brûlerent une partie de la Flotte Grecque & que l'Empereur rétablit la paix entre les deux partis. Quoiqu'il en soit de ce récit, les Venitiens, après la réduction de Corfou, firent voile pour la Sicile, où ils commirent les plus affreux ravages. Ils reprirent ensuite la route de Venise, où ils trouverent à leur arrivée le Doge mort (d).

DOMINIQUE MOROSINI fut élu unanimement pour succéder à Polani. Ce fut en ce tems-là qu'à la sollicitation de Saint Bernard on entreprit la seconde Croisade, à laquelle les Vénitiens ne prirent aucune part. Mais ils furent obligés de nettoyer la Mer Adriatique de quelques Pirates d'Ancone, qui l'infestoient. On équippa six galeres pour leur donner la chasse. Elles rencontrèrent cinq bâtimens de ces Corsaires en haute mer, les attaquèrent & les prirent. Le Chef de ces Pirates, nommé Guiscard, fameux par ses brigandages, fut mené à Venise, où le Doge le fit pendre (e). Les habitans de quelques villes d'Istrie, imiterent l'exemple des Anconitains, & firent des courses dans le Golfe. Morosini envoya contre eux cinquante navires, sous le commandement de son fils & de Marin Gradenigo. Ils parurent devant Pole, mais les habitans n'attendirent pas qu'on les assiégeât, ils demanderent la paix, qu'on leur accorda, à condition qu'ils ne pirateroient plus, & qu'ils fourniroient annuellement deux mille livres d'huile pour le luminaire de l'Eglise de Saint Marc. Les villes de Parenzo & d'Hemone s'accorderent à peu près aux mêmes conditions (f).

Guillaume I. venoit de succéder à Roger son pere Roi de Sicile. Comme il étoit fort animé contre les Grecs, il chercha à n'avoir pas les Vénitiens en son chemin. Il conclut avec eux un Traité d'alliance de

(a) Le même, p. 145. Giannone Hist. de Naples T. II. L. XI. Ch. 7. Voy. Nicetas Hist. de Man. Comnene L. I. Ch. I. Trad. de Cousin.
(b) Sabellio. l. c.

(c) Nicetas ubi sup. Ch. 5.

(d) Sabellio. p. 146. St. Marc T. III. P. I. p. 681, 683. Laugier l. c. p. 68-73.

(e) Sabellio. ubi sup.

(f) Le même, p. 147.

SECTION
IV.
Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.

Armement
des Vénitiens en fa-
veur des
Grecs, &
exploits de
leur Flotte.
1143,
1149.

DOMINI-
QUE MO-
ROSINI
XXXII.
Doge de
Venise.
1148.

Traité avec
Guillaume
I. Roi de
Sicile
1152.

SECTION
IV.

*Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.*

VITAL MI-
CHIELI II.
XXXVIII.
Doge de
Venise.
1156.

*Guerre
avec quel-
ques villes
de Lombar-
die.*

*Entreprise
du Patriar-
che d'A-
quilée.*

*Brouille-
ries avec
l'Empereur
Manuel
Comnene.*

fenfive, en vertu duquel il leur accorda de grands privileges & beaucoup de franchises pour leur commerce (a).

Le Pape Anastase IV. érigea en ce tems-là la ville de Zara en Metro- politaine de la Dalmatie, & trois ans après le Pape Adrien IV. soumit l'Archevêque de Zara & tous ses suffragans au Patriarche de Grado (b).

Voilà tout ce qui se passa sous le gouvernement sage & pacifique de Morosini, qui mourut la huitieme année de son administration.

VITAL MICHELI II. fut choisi pour le remplacer. Il eut bien des occasions de se distinguer. Ce fut trois ans après que se forma un Schisme par l'élection du Pape Alexandre III. & de l'Antipape Victor IV. L'Empereur Frederic Barberousse se déclara pour le dernier, parceque Alexandre ne voulut pas se rendre à Pavie & mettre ses droits en compro- mis. Dans ce tems-là l'Empereur travailloit à réduire sous son obéissance les villes de Lombardie qui s'étoient rendues indépendantes. Il en vouloit particulièrement à Milan, qu'il prit & ruina en grande partie. On dit que les Vénitiens envoyèrent des secours considerables aux Milanois (c). Mais c'est ce dont je ne trouve aucune trace dans les Historiens de Milan, & Sabellicus n'en dit rien.

Comme les Vénitiens adhéroient au Pape Alexandre III. l'Empereur, occupé ailleurs, engagea les habitans de Padoue, de Vicenze, de Verone & de Ferrare d'attaquer les frontieres de la République, & ils se faisirent de deux Places. Les Vénitiens firent d'abord marcher des troupes; mais les ennemis ne les attendirent point, & se retirerent après avoir pillé les deux villes dont ils s'étoient rendus maîtres. L'armée Vénitienne s'en vengea cruellement, en portant le fer & le feu sur les terres des confédérés (d).

La République eut dans le même tems à se venger d'Ulric Patriarche d'Aquilée. Ce Prélat aiant assemblé des troupes se rendit maître de Grado, & en fit enlever toutes les richesses pour les emporter à Aquilée. Mais il n'eut pas le tems de se sauver avec son butin. La Flotte Vénitienne investit l'isle de Grado, & le Patriarche fut fait prisonnier avec douze de ses Chanoines & plusieurs autres personnes. Ils furent menés en triomphe à Venise, & on ne leur rendit leur liberté qu'à condition que le Patriarche enverroit tous les ans un taureau & douze sangliers à Venise (e).

Manuel Comnene regnoit toujours à Constantinople, & voyoit d'un œil jaloux la prospérité des Vénitiens, qui avoient étendu leur commerce de tous côtés. D'abord il chercha à s'allier contre eux avec Guillaume Roi de Sicile; n'ayant pu réussir de ce côté-là, il envoya des Ambassadeurs à Venise pour solliciter les Vénitiens à faire la guerre au Roi de Sicile. On leur répondit, que la République avoit fait un Traité d'alliance avec Guillaume, & qu'on ne pouvoit violer la foi donnée. Cette réponse irrita Manuel, & il fit éclater son mécontentement d'une façon si visible, que le Doge rappella tous les négocians Vénitiens qui se trouvoient dans l'Empire Grec. Cela fournit à Manuel un prétexte d'attaquer la République, &

(a) Le même.

(b) Le même.

(c) Laugier T. II. p. 81.

(d) Sabellic. Dec. I. L. VII. p. 148.

(e) Le même, Laugier l. c. p. 82-85.

il envoya une armée en Dalmatie, qui s'empara de Spalatro, de Raguse & de Trau. Mais toujours de mauvaise foi, ce Prince feignit qu'il n'avoit en vue que d'engager les Vénitiens à renouer l'ancienne amitié avec lui. C'est ce qu'il fit déclarer par de nouveaux Ambassadeurs, chargés de solliciter qu'on rétablît le commerce, & qu'on accordât aux vaisseaux de la République la liberté de venir comme auparavant dans ses ports, promettant de leur donner de plus grandes marques de son affection que jamais. Séduits par ces trompeuses promesses, on leva la défense, & les Marchands plus avides que prudents se répandirent bientôt dans tous les ports de l'Orient. On fit partir en même tems deux Ambassadeurs pour renouveler avec l'Empereur l'ancienne alliance. Manuel qui avoit pris ses mesures, fit arrêter dans un même jour tous les Vénitiens qui se trouvoient dans ses Etats & confisqua leurs biens (a). Les Ambassadeurs de la République informés de la perfidie de Manuel sortirent promptement des terres de l'Empire, & donnerent avis à Venise de ce qui s'étoit passé, où l'on vit aussi arriver quelques-uns de ceux qui avoient échappé à la trahison des Grecs (b).

Rien n'approche de la consternation & de la fureur qu'inspira à tout le monde l'indigne procédé de l'Empereur. On travailla avec tant de diligence à équiper une Flotte, qu'au bout de cent jours on eut cent vaisseaux prêts à faire voile, outre vingt autres bâtimens de charge. On fit venir de Dalmatie & d'Istrie des soldats & des matelots pour compléter les équipages (c).

Le Doge mit à la voile avec cette formidable Flotte, & passa d'abord sur les côtes de Dalmatie. La ville de Trau fut prise d'assaut & ruinée. Raguse vit une partie de ses murailles démolies; Spalatro se rendit aussi. Delà Michieli entra dans l'Archipel & se présenta devant Negrepont. Le Gouverneur, qui n'étoit pas en état de se défendre contre une si puissante Flotte, persuada au Doge, que s'il vouloit envoyer des Ambassadeurs à Manuel, il seroit aisé de faire la paix. Le Doge envoya donc deux hommes de considération à Constantinople, & en attendant le succès de cette démarche, il alla à Chio, se rendit maître de cette île, & résolut d'y mettre sa flotte en quartier l'hiver. Manuel reçut les Ambassadeurs honorablement, mais traina la négociation en longueur, de façon que les Ambassadeurs s'aperçurent qu'il les jouoit, ce qui fit qu'ils partirent sans rien conclure (d).

Ils trouverent la flotte dans un état déplorable. La peste s'y étoit mise, & avoit déjà emporté beaucoup de monde. On crut généralement, que l'Empereur avoit fait empoisonner les puits & les fontaines, dont les Vénitiens tiroient leur eau. Le Doge ne laissa pas au retour du Printems de parcourir plusieurs îles de l'Archipel. Mais la contagion continua à faire tant de ravages, qu'il fut obligé de retourner à Venise avec les misérables restes de sa Flotte. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est qu'elle mit la peste dans Venise, & elle y fit beaucoup de ravage.

(a) Sabellio. l. c. p. 149, 150. Nicetas Hist. de Manuel Comnene L. V. Ch. 9.

(b) Sabellio. l. c. p. 150.

(c) Le même.

(d) Le même, p. 151.

SECTION
IV.

Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.

Armement
des Véné-
tiens.

Le Doge se
laisse trom-
per.

Sa Flotte
ruinée par
la peste.

SECTION
IV.

Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.

Il est assas-
siné.

Etablissem-
ent du
Grand Con-
seil, & au-
tres Régle-
mens.

1173.

Sénat de
Venise.

Orio Ma-
lipier refuse
le Dogat.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX.
Dogé de
Venise.
1173.

Ce nouveau malheur excita de grandes clameurs contre le Doge, on l'accusoit d'avoir trahi les intérêts de la République pour plaire à Manuel, & laissé ruiner la Flotte par les artifices des Grecs. Michieli voulut se justifier, mais on l'accabla d'injures, desorte que voyant qu'il couroit risque de la vie, il chercha à se sauver. Un des séditieux le rencontra, & le blessa mortellement, & il mourut peu d'heures après (a).

Cet attentat, dont on avoit vu d'autres exemples donna occasion aux gens sages de penser aux moyens de reprimer l'excessive licence du peuple en lui laissant moins d'influence dans les affaires. Il n'y avoit alors d'autre Tribunal stable que la Quarantie, qui jugeoit au Civil & au Criminel. Ce Tribunal profita des circonstances pour faire le règlement de l'établissement du Grand Conseil (b), auquel on attribua le pouvoir de décider de toutes les affaires qui se décidoient auparavant dans les Assemblées générales. Cette loi fut universellement approuvée. La Quarantie statua aussi, que pour prévenir le tumulte qu'on appréhendoit à l'élection prochaine d'un Doge, on nommeroit pour cette fois onze Electeurs, qui choisiroient le Doge par voie de scrutin. Comme il ne s'agissoit en apparence que d'un arrangement passager, ce règlement ne souffrit point non plus de difficultés, & il fut réglé, que le Grand Conseil nommeroit tous les ans six Conseillers, sans l'avis desquels le Doge ne pourroit rien faire.

Ces Réglemens furent exécutés immédiatement après les obseques du Doge Michieli. On forma le Grand Conseil, & soixante de ses membres annuellement élus furent destinés à composer un Sénat, où se traiteroient toutes les affaires d'Etat. Il conserva le nom de *Prégadi*, qu'on donnoit aux Assemblées extraordinaires que les Doges convoquoient dans les cas urgens. On nomma aussi les six Conseillers du Doge, & les onze Electeurs.

Ces Electeurs étoient des principaux de la ville, tous gens integres, & zélés pour le bien public. Dès le premier scrutin Orio Malipier, ou Mastropietro, qui étoit du nombre, eut toutes les voix de ses confreres. C'étoit un homme de beaucoup de vertu & d'un grand sens, qui avoit fort à cœur le bien de la République. Il représenta à ses Collegues, qu'il falloit dans les circonstances présentes un Doge capable & opulent, & il leur proposa Sebastien Ziani, Citoyen Septuagenaire & fort riche. Les Electeurs entrèrent dans les vues de Malipier, & d'une voix unanime ils élurent pour Doge Ziani (c).

SEBASTIEN ZIANI élu d'une façon nouvelle gagna d'abord le peuple, en lui faisant jeter de l'argent, quand il lui fut présenté: & pour se rendre agréable, il fit divers embellissemens à la ville à ses fraix. Ce fut lui qui fit emmener à Venise des isles de l'Archipel, trois Colonnes de granit, d'une grandeur extraordinaire. Mais quand on les débarqua l'une tomba dans la mer, sans qu'on ait jamais pu l'en tirer. Ziani fit élever les deux

(a) Le même, p. 152. Laugier ubi sup.

p. 95-100.

(b) Voy. la Sect. I.

(c) Sabellic. l. c. p. 153. Laugier l. c. p. 107-114.

deux autres dans la Place de Saint Marc, où elles sont encore aujourd'hui (a). Le Doge se servit du même architecte, qui les avoit élevées pour divers autres ouvrages publics.

L'Empereur Manuel continuoit à inquieter les Vénitiens, & ne cessoit de leur faire tout le mal qu'il pouvoit. Sabellicus rapporte (b) que sa haine venoit de ce qu'il avoit trouvé dans un certain Livre des vers, qui portoient que du fond de la Mer Adriatique devoit sortir une nation, qui envahiroit l'Empire de Constantinople. Ne voyant que les Vénitiens qui pussent accomplir la prédiction, il ne négligeoit rien pour les abattre. Il se porta même à violer le droit des gens en la personne des nouveaux Ambassadeurs, que Vital Michieli lui avoit envoyés avant que de quitter l'Archipel. Il fit appeler un jour secrètement Henri Dandolo, un des Ambassadeurs, sous prétexte de lui parler d'affaires, & lui fit passer un fer chaud devant les yeux (c). Cette violence fut cause, que les Ambassadeurs se retirèrent promptement & revinrent à Venise. Les calamités dont elle avoit été affligée avoient tellement épuisé la République, qu'on ne put se venger de la perfidie de Manuel. Ce Prince avoit animé les Anconitains, & leurs Pirates avoient recommencé à faire des courses dans le Golfe. Les Vénitiens s'étant ligués avec ceux de Rimini, profiterent du voisinage des lieux pour les renfermer dans leurs ports (d). L'Historien moderne de Venise (e) rapporte, que la Seigneurie appréhendant les suites d'une guerre qu'elle ne pouvoit plus soutenir, fit toutes sortes d'instances auprès de Manuel pour l'engager à la paix. Mais qu'il ne fut jamais possible d'obtenir de ce Prince qu'il rendit son amitié aux Vénitiens. Qu'il fallut donc renoncer aux avantages dont leur commerce avoit joui si longtems sur les terres de l'Empire. Que les Vénitiens appréhendant de nouvelles entreprises de la part de Manuel, renouvelèrent leur alliance avec le Roi de Sicile. Le dernier article est certainement vrai, mais comment accorder le reste avec le récit de Nicetas (f) qui dit que Manuel crut devoir étouffer cette guerre dans sa naissance, & que bien qu'il ne pût rompre l'alliance que les Vénitiens avoient faite avec le Roi de Sicile, il les rétablit dans tous les droits dont ils jouissoient auparavant, & leur offrit de leur rendre les biens qu'il avoit confisqués. Mais que comme des Marchands intelligens & intéressés, ils aimèrent mieux avoir quinze-cens livres d'or en divers payemens.

Nous avons parlé dans l'Histoire Générale d'Italie (g) des différends de l'Empereur Frederic Barberousse avec le Pape Alexandre III. & de la manière dont ils se terminèrent à Venise en 1177. Nous avons aussi réfuté les fables, qu'on a débitées à ce sujet (h), ainsi nous n'en parlerons point ici. Nous dirons seulement que les Historiens de Venise rapportent (i) que le Doge Ziani accompagna le Pape quand il retourna à Rome, & qu'Alexan-

(a) Richard Descript. Hist. & Crit. d'Italie, T. II. p. 291. Sabellic. l. c. p. 153, 154. Laugier l. c. p. 115-117.

(b) Sabellic. l. c. p. 156.

(c) Le même, p. 155.

(d) Le même, p. 156.

(e) Laugier ubi sup. p. 120.

(f) Nicetas Hist. de Manuel Comnene, L. V. Ch. 9.

(g) Sect. V.

(h) Voy. p. 159.

(i) Sabellic. l. c. p. 162.

SECTION

IV.

Histoire de Venise depuis l'an 1096 jusqu'à l'an 1248.

Haine de Manuel contre les Vénitiens.

SECTION
IV.

Histoire de Venise depuis l'an 1096 jusqu'à l'an 1248.

Nouvelle forme d'élection.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise. 1181.

Rebellion de la ville de Zara.

Les Vénitiens envoient une Flotte en Orient. 1189.

1191.

dre III. pour lui témoigner sa reconnoissance des services que la République lui avoit rendus, lui fit présent d'un étendard & de huit trompettes d'argent, en lui recommandant de les faire porter devant lui dans toutes les cérémonies publiques. Le Doge étant revenu à Venise, ne survécut pas longtems à la conclusion de cette affaire & mourut de vieillesse, la septieme ou la huitieme année de son gouvernement. Il fit par son Testament divers legs pieux.

Après qu'on lui eut rendu les derniers devoirs, le Grand Conseil s'assembla, & l'on s'en tint à la forme d'élection par des Commissaires choisis, mais on fit un nouveau changement. Au lieu de nommer onze Electeurs, on en élut à la pluralité des voix d'abord quatre. Ceux-ci assemblés séparément furent chargés d'en élire chacun dix, ce qui forma un corps de quarante Electeurs, qui élurent le Doge par voie de scrutin (a).

Les suffrages se réunirent en faveur d'ORIO MALIPIER, qui avoit refusé le Dogat à l'élection précédente. Il commença son administration, en engageant les Pisans à se départir de l'alliance qu'ils avoient faite avec ceux d'Ancone; ceux-ci à la faveur de cet appui avoient recommencé leurs courses. Quand les Pisans les eurent abandonnés, ils firent avec les Vénitiens une trêve de dix ans (b).

Malipier eut bientôt une autre affaire, plus importante sur les bras. La ville de Zara, se révolta & se donna à Bela Roi de Hongrie, sous prétexte qu'on lui avoit fait injustice en la soumettant pour le spirituel au Patriarche de Grado. Il fut question d'équiper une Flotte, mais l'épuisement des fonds publics étoit un obstacle; la générosité de divers particuliers qui fournirent de l'argent, le leva. La Flotte partit, mais la garnison Hongroise qui étoit dans Zara défendit la ville si courageusement, qu'il fallut lever le siege, & se contenter de soumettre les isles voisines (c).

Saladin, qui regnoit en Egypte, avoit profité de la foiblesse du royaume de Jérusalem & des divisions qui le déchiroient, pour tâcher de chasser les Chrétiens de la Syrie. Il avoit remporté sur eux une victoire signalée devant Tibériade, s'étoit rendu maître d'Acre, & de presque toutes les villes de la Palestine, & il venoit enfin de prendre Jérusalem. Cela donna lieu à une nouvelle Croisade. L'Empereur Frederic Barberousse étoit passé en Orient, & après avoir gagné deux batailles contre les Turcs d'Iconie, il s'étoit avancé vers la Syrie, pour assieger Acre. Etant mort avant que d'y arriver, Frederic Duc de Souabe mena l'armée au siege de cette ville, que les Chrétiens avoient déjà commencé. Les Vénitiens, intéressés au recouvrement d'Acre & sollicités par le Pape Clément III, résolurent d'envoyer une Flotte au secours des croisés, & dans cette vue ils conclurent une trêve avec Bela Roi de Hongrie. Quand ils n'eurent plus rien à craindre de ce dangereux voisin, leur Flotte partit conjointement avec celle des Pisans. La ville d'Acre fut obligée de se rendre après un siege de plus de trois ans, le 13 de Juillet 1191. Aussitôt qu'on en fut maître, ou rétablit les Vénitiens, les Génois & les Pisans dans leurs anciens quartiers, avec les

(a) Le même. *Laugier* l. c. p. 144.

(b) *Sabellic.* Dec. I. L. VIII. p. 168.

(c) Le même, p. 169.

droits dont ils avoient joui (a). La Flotte Vénitienne, qui depuis près de trois ans tenoit la mer, revint d'Orient, ayant besoin de se radouber & de se rafraichir. Quelques-uns disent qu'elle ne retourna à Venise que sous le Doge suivant (b).

Ce fut sous le Gouvernement du Doge Malipier, qu'on régla, que les six Conseillers de la Seigneurie, seroient tenus de résider dans le quartier pour lequel ils étoient élus (c). On créa aussi deux nouvelles Magistratures. La première fut celle des trois Avogadors (d), dont nous avons marqué les fonctions ailleurs (e). La seconde fut celle des trois Juges que l'on nomme *Al Forestieri*; leur fonction consiste à juger les causes qui sont entre les Citoyens & les Etrangers, ou bien entre les Etrangers seulement, ils sont aussi commis pour connoître du loyer des maisons, des navires & des barques (f).

Orio Malipier abdiqua le Dogat pour embrasser la vie monastique dans le Couvent de Sainte-Croix, où il mourut (g).

HENRI DANDOLO fut élu comme son prédécesseur par les Quarante. C'étoit le même, qui étant Ambassadeur à Constantinople avoit presque perdu la vue par la perfidie de l'Empereur Manuel. Ce fut sous son Gouvernement que la gloire des Vénitiens brilla plus que jamais, & qu'ils étendirent les bornes de leur domination.

La première occasion qu'il eut de faire connoître sa fermeté, fut contre les Pisans. L'émulation qu'il y avoit entre eux & les Vénitiens avoit dégénéré en inimitié, pendant que leurs Flottes avoient été en Syrie. Après leur retour d'Orient les Pisans entreprirent de s'établir dans le Golfe Adriatique, surprirent la ville de Pole en Istrie, & se disposèrent à y passer l'hiver. Les Vénitiens ne leur en laisserent pas le loisir. Bientôt le Doge eut une Flotte, qui alla tout droit à Pole. La ville fut bientôt emportée, & ce qui s'y trouva de Navires Pisans fut brûlé. La plus grande partie de leur Flotte étoit allée pour escorter six vaisseaux marchands richement chargés, qui venoient d'Orient. Les Vénitiens après avoir démoli les murs de Pole, pour que les Pisans ne pussent plus s'y loger, mirent à la voile pour Modon en Morée. Ils apperçurent bientôt la Flotte ennemie avec les navires marchands, & les allerent attaquer. Ils mirent l'escorte en fuite, & enleverent deux des bâtimens marchands. Cet échec obligea les Pisans à faire la paix (h).

A la fin du douzième siècle, le Pape Innocent III. réussit à engager un grand nombre de Princes & de Seigneurs à entreprendre une nouvelle croisade. Quand tout fut prêt, il fut question de la route qu'on prendroit. L'expérience avoit fait voir que le chemin par terre, & au travers des Etats des Princes Grecs & Mahométans, étoit également difficile & dangereux. Pour éviter cet inconvénient, les Seigneurs croisés envoyèrent des

(a) Le même, p. 170. Hist. des Croisad. T. II. L. VI. p. m. 271. Vertot Hist. de Malte T. I. L. II. p. m. 321.

(b) Sabellic. ubi sup. p. 171.

(c) Amelot Hist. du Gouv. de Venise, p. m. 194.

(d) Le même, p. 248.

(e) Sect. I.

(f) Amelot l. c. p. 270.

(g) Sabellic. l. c. p. 170.

(h) Le même, l. c. p. 171.

SECTION
IV.
*Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.*

*Nouveaux
réglemens
politiques.*

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.
1192.

*Nouvelle
Croisade &
Traité des
Croisades avec
les Vénitiens.*

SECTION
IV.*Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.*

députés à Venise, pour traiter avec la République, & lui demander de fournir les vaisseaux nécessaires pour porter l'armée à Saint Jean d'Acre. Le Traité fut conclu en 1201, & l'on convint, que les Vénitiens fournissent les bâtimens nécessaires pour passer quatre mille cinq-cens chevaliers, neuf mille Ecuyers & vingt mille hommes de pied, avec des vivres & des provisions pour un an; que les vaisseaux seroient équipés & prêts à partir dans tout le mois de Juin de l'année suivante; que leur service ne seroit compté que du jour que la Flotte partiroit du Port de Venise, & que les Princes croisés payeroient pour cela quatrevingt-cinq mille marcs d'argent (a). Pour ne pas paroître cependant agir uniquement en Marchands les Vénitiens résolurent de joindre à l'armée des croisés cinquante galeres bien équipées pour servir utilement par mer, tandis que les François agiroient sur terre. Ici encore le Doge n'oublia pas l'intérêt de la République, car il stipula, que les conquêtes qui se feroient durant l'année de leur confédération, se partageroient également entre les François & les Vénitiens (b). Ceux-ci remplirent exactement toutes les conditions du Traité; ils fournirent même beaucoup plus de vaisseaux & de navires qu'ils n'étoient obligés, outre les cinquante galeres. Il n'étoit plus question que de payer, avant que de partir, la somme promise. Diverses circonstances mirent les Princes & les Seigneurs, qui s'étoient rendus à Venise, dans l'impuissance de fournir toute la somme dont ils étoient convenus, & même après avoir vendu leur vaisselle d'argent, leurs chaines d'or & jusqu'à leurs bagues, il manquoit encore trente-cinq mille marcs. Le Doge en fin politique se servit de l'occasion pour faire un coup avantageux à la République; il proposa aux croisés de les décharger de la dette, s'ils vouloient en passant lui aider à reprendre la ville de Zara, qui s'étoit donnée au Roi de Hongrie, ainsi qu'on la vu. Comme le Pape avoit menacé d'excommunication les croisés, s'ils emploioient leurs armes contre d'autres que les Infidèles, la proposition de Dandolo trouva de la contradiction, surtout de la part du Légat du Pape. Mais les François se rendirent aux raisons du Doge, d'autant plus qu'ils ne pouvoient se passer des Vénitiens pour poursuivre leur expédition (c).

*Prise de
Zara.
1202.*

Dandolo, quoique fort vieux & aveugle, demanda & obtint la permission de prendre la croix, & le commandement de la Flotte. On s'embarqua & mit à la voile. L'armée parut devant Zara, & cette ville fut attaquée si vivement, qu'elle se rendit au bout de cinq jours (d). Mais comme la saison étoit trop avancée pour passer en Orient, on résolut d'hiverner en Dalmatie. Le Pape voulut faire valoir son excommunication, mais on n'y eut gueres d'égard.

*Révolutions
à Constanti-
nople.*

Le dessein des croisés étoit de passer en Egypte, pour en faire la conquête, mais pendant le séjour qu'ils firent à Zara un incident les fit changer de projet, pour aller à Constantinople. Pour l'intelligence de ceci, il

(a) *Mainbourg Hist. des Croisad. T. III. L. VII. p. m. 53, 54. Vertot ubi sup. p. 346.*

(b) Les mêmes.

(c) *Hist. des Croisad. l. c. p. 65-69. Vertot p. 347, 348.*

(d) Les mêmes.

faut donner en peu de mots une idée des révolutions arrivées dans l'Empire Grec. Manuel Comnene en mourant laissa l'empire à son fils Alexis, âgé à peine de treize ans, & au bout de moins de trois ans, Andronic son cousin germain se fit proclamer Empereur, & Alexis fut étranglé par son ordre (a). Il ne jouit de son usurpation que deux ans, au bout desquels Isaac Lange, profita de la haine qu'il s'étoit attirée par ses cruautés, se rendit maître de sa personne, le fit mourir dans les plus cruels tourmens & se fit reconnoître pour Empereur (b). Isaac regna environ huit ans; son frere Alexis, qui lui avoit les plus grandes obligations, conspira alors contre lui, lui fit crever les yeux & s'empara de l'Empire (c). Alexis, fils d'Isaac, se sauva auprès de Philippe Duc de Souabe, élu Empereur, qui avoit épousé Irene sa sœur. Ce fut ce jeune Prince qui fit changer les croisés de dessein, ainsi qu'on le va voir.

Philippe, à qui Othon, Duc de Saxe, disputoit l'Empire, n'étant pas en état de donner à son beaufrere les secours dont il avoit besoin, lui conseilla de s'adresser aux croisés. Alexis leur envoya des Députés. Le Doge de Venise fut chargé de conduire la négociation avec eux. Il convint avec ces Envoyés, que si les croisés pouvoient rétablir l'Empereur Isaac sur le trône, le Pere & le fils leur payeroient deux-cens mille marcs d'argent, qu'Alexis se rendroit dans leur armée & les accompagneroit ensuite en Orient, ou leur fourniroit dix mille hommes payés pour un an, & que pour conserver les conquêtes que l'on esperoit de faire, il y entretiendrait à ses dépens en tout tems cinq-cens Chevaliers (d). Les Députés promirent encore, que l'Empereur Isaac & son fils travailleroient à soumettre l'Eglise Grecque au Siege de Rome. Ils signerent le Traité & retournerent en Allemagne, d'où le Prince Alexis partit aussitôt, & se rendit avec une extrême diligence en Dalmatie, & ratifia le Traité fait par ses Ambassadeurs (e).

Les François & les Vénitiens mirent à la voile & se rendirent devant Constantinople. Nous ne ferons point le détail du siege de cette ville; on peut le voir dans les Auteurs cités (f). Nous nous contenterons de dire que le Doge Dandolo malgré son grand âge & quoiqu'aveugle se signala d'une façon particuliere. L'Empereur Alexis, Prince lâche & perdu de débauche s'enfuit de nuit dans une barque avec sa famille & ses trésors. Les habitans de Constantinople coururent à la prison d'Isaac Lange, l'en tirerent & le rétablirent sur le trône. Ils envoyerent des Députés aux croisés, pour les en informer. Ceux-ci s'étant assurés de la vérité, & ayant fait ratifier à Isaac le Traité conclu par son fils, menerent le jeune Alexis en triomphe à son pere, qui l'associa à l'Empire. Les Chefs de la croisade l'accompagnerent ensuite dans la plupart des Provinces de l'Empire, où ils firent reconnoître son autorité.

(a) Nicetas Hist. d'Alexis Comnene *Vrirot* l. c. p. 351-353. Voy. Nicetas Hist. Ch. 17. & Hist. d'Andronic. L. I. Ch. I. d'Alexis L. III. Ch. XI.
 (b) Le même, L. II. Ch. 10. (c) Les mêmes.
 (d) Le même, Hist. d'Isaac Lange L. III. Ch. 9. (f) Hist. des Croisad. ubi sup. p. 90-126. Nicetas l. c. Ch. 22. Laugier T. II. p. 214-230.

SECTION
 IV.
 Histoire de
 Venise de-
 puis l'an
 1096 jus-
 qu'à l'an
 1248.

Traité des
 croisés avec
 le Prince
 Alexis
 Comnene.

Prise de
 Constanti-
 nople.
 1203.

SECTION
IV.

Histoire de Venise depuis l'an 1096 jusqu'à l'an 1248.

Conduite imprudente d'Alexis, qui est détroné & étranglé.

Les croisés attaquent Murzufle. Seconde prise de Constantinople. 1204.

Ce Prince se rendit odieux à ses sujets pour remplir ses engagements envers les croisés, il tiroit de l'argent de tous côtés, & il fallut même prendre les vases sacrés & les ornemens des Eglises (a). Il agissoit par le conseil de Murzufle Ducas, le plus fourbe & le plus méchant des hommes, qui s'étoit insinué dans son esprit; aspirant à l'Empire il engageoit Alexis à faire des fautes. Murzufle tâcha de le brouiller avec les croisés, en lui faisant comprendre qu'ils mettoient leurs services à un trop haut prix. Bientôt on vint à une rupture ouverte, & les Grecs entreprirent de brûler la Flotte Vénitienne, mais échouèrent dans leur dessein par les soins du Doge & par les bons ordres qu'il donna. Alexis, toujours trahi par Murzufle, envoya par son conseil, implorer leur secours contre ses sujets rebelles. Dans le même tems le traître fit courir le bruit que l'Empereur étoit d'intelligence avec les Latins. La sédition augmenta, on élut un autre Empereur nommé Cannabe, dont Murzufle s'assura secrètement. Ensuite sous prétexte de sauver Alexis, il le mena à l'écart, le fit charger de fers, & ensuite étrangler; après quoi il se fit proclamer Empereur (b).

Cet horrible attentat indigna à un tel point les croisés, qu'ils résolurent de le venger, d'autant plus que leur intérêt demandoit, qu'ils se fissent payer ce qui leur étoit dû encore, & que rien n'étoit plus propre à faciliter le succès de leur expédition en Orient, que de se rendre maîtres de l'Empire d'Orient. Les Ecclésiastiques mêmes approuverent cette résolution (c). Avant que de l'exécuter le Doge fit une nouvelle convention avec les François qui consistoit dans les articles suivans. 1. Qu'on choisiroit six Electeurs de chaque nation pour élire un Empereur. 2. Que celle des deux nations qui n'obtiendroit pas l'Empire, auroit le Patriarchat. 3. Que les Vénitiens auroient toutes les isles de l'Archipel & tous les ports de Romanie & que le reste seroit aux François. 4. Que la quatrième partie du butin seroit réservée pour le futur Empereur, & les trois autres parties partagées également entre les Vénitiens & les François.

Pendant que les croisés se préparoient à attaquer Constantinople, Henri frere de Baudouin Comte de Flandres, alla avec un détachement s'emparer de la ville de Philée, qu'il prit & pilla. A son retour, il eut à combattre Murzufle, qui étoit sorti de la ville pour tomber sur lui. Les Grecs furent battus & le grand étendard de l'Empire tomba entre les mains des Latins (d).

Les succès des croisés déterminèrent Murzufle à entamer une négociation, & il demanda une conférence avec le Doge Dandolo (e). N'ayant pu tromper cet aveugle clairvoyant, il fit tous les préparatifs nécessaires pour se bien défendre. Le 8 d'Avril les croisés donnèrent un assaut, mais furent repoussés. Ils revinrent à la charge le 12, & après un combat furieux les Latins entrèrent dans la ville, & firent un grand carnage des fuyards. La nuit qui survint obligea de prendre poste, & de ne pas s'engager plus loin. On mit le feu aux maisons dont le voisinage pouvoit être

(a) *Nicetas* Hist. d'Isaac Lange & d'Alexis Ch. 3, 4.

(b) Le même, Ch. 4, 5. Hist. des Croisés. l. c. p. 139-155.

(c) La même, p. 156-158.

(d) *Nicetas* Hist. d'Alex. Ducas Murzufle Ch. 1.

(e) *Nicetas* l. c. Ch. 2.

incommode. Murzufle se sauva la même nuit sur un vaisseau. Le lendemain les habitans vinrent en procession implorer la clémence des vainqueurs : on leur accorda la vie & la liberté, mais on se réserva le droit de piller la ville. Les Princes se saisirent d'abord des principaux Palais & s'y établirent. Les soldats se répandirent de tous côtés, & commirent tous les excès qu'on peut imaginer. Quoique Nicetas exagere peut-être, nos Historiens en disent assez pour faire concevoir que le desordre fut horrible (a).

Quand le pillage fut cessé, & qu'on eut partagé le butin immense qu'on avoit fait, un nomma les douze Electeurs pour élire un Empereur. La grande considération que les croisés avoient pour Dandolo, auroit selon les apparences fait tomber le choix sur lui. Mais ce sage Prince, considérant que la dignité impériale dans un Vénitien, seroit la ruine d'un Gouvernement Républicain, & qu'un Empereur étranger ne pourroit se soutenir qu'avec le secours des Vénitiens, ils convinrent d'élire un des Princes. Le politique Doge ménagea si bien l'affaire, qu'il fit élire Baudouin Comte de Flandres, qui ne pouvoit donner d'ombrage à la République, parceque ses Etats étoient fort éloignés de Venise (b). Après le couronnement du nouvel Empereur, ce Prince écrivit au Pape Innocent III. pour lui rendre compte des raisons qui avoient fait entreprendre la conquête de Constantinople. Le Marquis de Montferrat Général des François, écrivit au Pape une Lettre de même teneur. Le Doge Dandolo écrivit aussi, parcequ'il comprit qu'il avoit besoin du Pape pour l'élection d'un Patriarche Vénitien : il fit même demander au Légat du Pape l'absolution pour lever tous les obstacles, & l'obtint sans peine. Thomas Morosini fut élu Patriarche, quoiqu'il fût absent ; il alla à Rome où le Pape le sacra lui-même.

On procéda au partage des terres, on créa diverses Principautés pour les Chefs de l'armée Française. Les Vénitiens eurent les isles de l'Archipel, & plusieurs Ports sur les côtes de l'Hellespont, de Phrygie & de Morée, avec la moitié de la ville de Constantinople pour la posséder en toute souveraineté. Le Marquis de Montferrat leur vendit pour mille marcs d'or l'isle de Candie, que le jeune Alexis lui avoit donnée (c).

L'Histoire des révolutions de l'Empire de Constantinople sous les Latins n'est pas de notre sujet. Nous nous contenterons de dire, que le Roi des Bulgares s'étant déclaré pour les Grecs, l'Empereur Baudouin fut fait prisonnier & après l'avoir été un an, le Roi des Bulgares le fit périr de la façon la plus barbare (d). Henri son frere lui succéda. Dans le tems qu'on apprit sa mort, les Vénitiens perdirent leur illustre Doge Henri Dandolo, qui mourut à Constantinople & fut inhumé dans l'Eglise de Sainte Sophie.

Les grands services qu'il avoit rendus à la République sembloient devoir

(a) Le même, Ch. 2-4 Hist. des Croisad. ubi sup. p. 162-180. Laugier l. c. p. 158, 168.

(b) Hist. des Croisad. l. c. p. 181-185. Vertot l. c. p. 359, 360. Nicet. Hist. depuis la prise de Constantinople, Ch. 3.

(c) Sabellic. Dec. I. L. VIII, p. m. 182. Hist. des Croisad. p. 188. Laugier p. 274, 275.

(d) Nicetas Hist. de Baudouin Ch. XI. Laugier p. 287-289.

SECTION

IV.

Histoire de Venise depuis l'an 1096 jusqu'à l'an 1248.

Baudouin élu Empereur.

Partage des terres.

Mort du Doge Dandolo. 1205.

Création

SECTION
IV.

Histoire de Venise depuis l'an 1096 jusqu'à l'an 1248.

des Correcteurs.

PIERRE ZIANI. XLIII. Doge de Venise. 1205.

donner un nouveau relief à la Dignité Ducale, cependant au lieu d'y ajouter de nouvelles prérogatives, on jugea à-propos de la reserrer dans des bornes plus étroites. On créa une nouvelle Magistrature, qui a toujours eu lieu dans les interregnes. On nomma six Correcteurs, qui furent chargés d'examiner les abus qui pouvoient s'être glissés dans le Gouvernement & d'en faire rapport au Senat pour y remédier (a).

Après avoir pris ces mesures, on élut pour Doge PIERRE ZIANI, fils de Sebastien Ziani. Dandolo n'avoit pas eu le tems d'affurer à la République la possession des vastes domaines, qui lui étoient échus dans le partage qu'on avoit fait. Ziani commença par affermir l'établissement fait à Constantinople. On y envoya Marin Zeno en qualité de premier Magistrat ou de Podesta, & on lui donna quatre Provédateurs, qui devoient former son Conseil (b). Pour s'affurer les isles de l'Archipel, on publia un Edit par lequel on offroit de donner en fief aux citoyens celles qu'ils pouvoient conquérir, en se réservant les isles qui sont à l'embouchure du Golfe & celle de Candie (c).

Cet Edit encouragea nombre de particuliers opulens à faire des armemens à leurs fraix, & à entreprendre des conquêtes. Plusieurs réussirent fort heureusement. Marc Dandolo & Jaques Viari s'emparèrent en commun de la ville & du territoire de Gallipoli; Marc Sanuto, s'étant associé avec quelques autres, s'empara des isles de Naxe, d'Antiparos, Sentorin, Nio, Cimulo, Siphanto, Policandro & de presque toutes les Cyclades. Raban Carcerio, Gentilhomme Veronois, se rendit maître d'une bonne partie de l'isle de Negrepont. Plusieurs autres Particuliers se formerent de petites Souverainetés. Quelques Seigneurs Grecs imiterent cet exemple (d).

Les Vénitiens se mettent en possession de l'isle de Candie.

La République s'étoit réservée l'isle de Candie, mais il lui en couta pour s'en assurer la tranquille possession. Ici il se trouve une grande diversité dans les récits des Historiens Vénitiens & Génois. Les premiers & Sabellicus en particulier paroissent avoir eu en vue de raconter tout à l'avantage de Venise. Après mûr examen, nous avons jugé que celui des autres est beaucoup plus simple & plus naturel, en y ajoutant quelques circonstances que ceux de Venise nous fournissent. D'ailleurs il paroît y avoir quelque confusion dans les récits de ces derniers. La Seigneurie, en permettant des équipemens aux Particuliers, arma elle-même trente galeres pour se mettre en possession de Candie. Cette Flotte s'empara chemin faisant de la Capitale de l'isle de Corfon, comme aussi de Modon & de Coron sur les côtes de la Morée. Etant arrivés en Candie, les Généraux trouverent d'abord quelque résistance de la part des Candiots, mais les obligerent enfin à se soumettre.

Guerre avec le Comte de Malée.

Peu de tems après Henri Comte de Malée sur les côtes du Peloponèse ou Morée trouva moyen de se rendre maître de Candie; on ne dit pas comment (e), il paroît seulement que les Genoïs, à qui il avoit rendu de grands ser-

(a) Sabellic. l. c. Laugier ubi sup.

(b) Sabellic. l. c. p. 184, 185. Laugier p. 299

(c) Sabellic. ubi sup. p. 185.

(d) Le même, l. c. p. 186.

(e) Bizarus de bello Veneto L. I. sous l'an 1206. Ubert. Folietta Hist. Genuens. L. III. sous l'an 1205.

services, lui donnerent du secours pour cette entreprise. Le Senat de Venise fit aussitôt équiper une nouvelle Flotte, dont il donna le commandement à Rainier Dandolo. Ce Général aborda en Candie, se rendit maître de la Capitale, & de la plupart des autres places. Le Comte de Mallee, se sentant trop foible, pour résister à son ennemi, envoya Arnaud Baudouin avec deux vaisseaux à Genes, pour demander du secours. On lui en accorda, & quand il fut arrivé le Comte alla chercher l'armée Vénitienne, & la défit entièrement. Dandolo fut tué dans l'action d'un coup de flèche, d'autres disent qu'il fut fait prisonnier & mourut quelques jours après (a). Les Vénitiens armerent de nouveau, leur Flotte rencontra Léon Vetrano, Officier de Genes, qui alloit avec neuf vaisseaux porter du secours en Candie au Comte de Mallee. Vetrano fut battu & fait prisonnier, on le mena à Corfou où les Vénitiens le firent pendre (b). Le Comte voyant la supériorité des Vénitiens, prit le parti en 1210 de se rendre lui-même à Genes, pour solliciter cette République de l'assister puissamment. Avant que de se décider, le Senat envoya des Ambassadeurs à Venise pour tâcher de ménager un accommodement. Mais les Vénitiens trop irrités n'y voulurent point entendre, & firent même de grandes plaintes de ce que les Génois avoient assisté le Comte. Au retour des Ambassadeurs, le Senat de Genes accorda un puissant secours au Comte, desorte que la guerre continua jusqu'en 1212 ou 1213. Alors les Genois, las de la guerre, chercherent à la terminer, & comme ils étoient les agresseurs ils crurent devoir faire les premières ouvertures de paix. Ils envoyerent à Venise Aubert Spinola & Lanfranc Rossy, qui n'ayant pu réussir à conclure la paix, firent une trêve pour trois ans où le Comte de Mallee, en qualité d'Allié des Génois, fut compris (c). Cependant les Vénitiens violerent la trêve; s'étant joints à quelques vaisseaux Pisans, ils enleverent plusieurs navires qui appartenoient à des Marchands de Genes. On se dispoit à repousser cette insulte, lorsque par la médiation du Pape Innocent III, les deux Républiques prolongerent la trêve pour dix ans, en 1218 (d). Ce furent là les préliminaires des guerres que les Vénitiens & les Génois eurent depuis ensemble.

La Seigneurie de Venise avoit envoyé des colonies en Candie & dans l'isle de Corfou, pour s'en assurer mieux la possession. Carcerio Despote d'une partie de l'isle de Negrepoint, aiant de la peine à se soutenir par ses propres forces, recourut à la protection de Venise, se soumit à la République & se rendit son tributaire. Geoffroi Prince d'Achaïe & le Despote de Cephalonie en firent à peu près autant, & s'assurerent le secours de la Seigneurie (e). Desorte que tout concouroit à son aggrandissement.

L'ancienne animosité entre les Padouans & les Vénitiens se réveilla à l'occasion d'une querelle entre les jeunes gens des uns & des autres, dans un divertissement public à Trevisé (f). La ville de Padoue arma, & en

SECTION
IV.
Histoire de
Venise de
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.

1206.

1207.

1208.

1210.

Accroisse-
ment de
puissance
de Venise.

Guerre con-
tre les Pa-
douans.

(a) Bizarus ubi sup.

(b) Sabellie. l. c. p. 187. Ubert. Folieta ubi sup. sous les années. 1208 - 1210.

(c) Bizarus l. c. ann. 1213. Folieta l. c. ann. 1212.

(d) Les mêmes.

(e) Sabellie. ubi sup. p. 189.

(f) Voy. la description de ce divertissement dans Sabellie. l. c. p. 187, 188. Et dans Laugier T. II, p. 326-329.

SECTION
IV.*Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.**Traité de
Pierre
Courtenai
avec les Vé-
nitiens.
1217.**Le Roi de
Hongrie
leur cède ses
droits sur la
Dalmatie.**Révolte des
Candiots.**Guerre ci-
vile en Can-
die.*

gagée celle de Trévise dans sa querelle. Les milices des deux villes se réunirent, & entrèrent sur les terres de Venise, y firent le dégât & enlevèrent beaucoup de butin. Au lieu de satisfaire aux plaintes qu'on en fit, les Confédérés assiégèrent la Tour *delle Bebbé* à l'embouchure de l'Adige. Marc Cocano qui y commandoit fit une assez longue résistance, pour donner le tems à l'armée Vénitienne de venir à son secours. On en vint aux mains, & les Padouans avec leurs alliés furent battus. On leur fit plus de quatre-cens prisonniers, & on leur enleva quatre Drapeaux. Berthold Patriarche d'Aquilée ménagea la paix entre les deux partis, moyennant une satisfaction que les Padouans firent aux Vénitiens (a).

Henri Empereur de Constantinople étant mort, les Barons François élurent son beau frere Pierre de Courtenai, Comte d'Auxerre, à qui ils envoyèrent offrir la couronne en France. L'ayant acceptée, il se rendit à Rome, où il fut couronné par le Pape Honorius III. Il traita avec les Vénitiens pour lui fournir les vaisseaux dont il avoit besoin; ils s'y engagèrent à condition qu'il leur aideroit à reprendre la ville de Durazzo, que Théodore Comnene leur avoit enlevée. Pierre de Courtenai s'embarqua à Brindes avec sa petite armée, & Jean Colonne Légat du Pape. Il débarqua à Durazzo, mais cette ville fut si bien défendue, qu'il fallut renoncer à cette conquête. L'Empereur voulut continuer son chemin par terre, mais il périt par la perfidie de Théodore Comnene (b), & le Légat resta prisonnier.

Le Pape engagea André Roi de Hongrie, gendre de Pierre de Courtenai, de faire la guerre à Théodore, avec l'armée qu'il avoit prête pour la Palestine. André traita avec les Vénitiens pour attaquer le Prince Grec par mer & par terre. Mais Théodore désarma la colere du Pape par une feinte soumission, & le Pontife défendit aux croisés d'attaquer ses terres, & ordonna de s'en tenir à l'entreprise de la Terre Sainte. Le Roi de Hongrie obéit, & pour engager les Vénitiens à le passer en Orient, il leur céda tous ses droits sur les villes de Dalmatie, qui étoient actuellement entre leurs mains (c).

L'isle de Candie donnoit toujours beaucoup d'occupation aux Vénitiens. Depuis qu'ils y avoient transporté une Colonie de leur nation, tout y avoit été à la vérité assez tranquille. Mais il se forma parmi les Candiots une faction de gens qu'on nommoit les Stagiostéphanites, plus distingués que les autres par leur naissance & leur fortune. Leur conspiration ne fut connue qu'au moment qu'elle éclata. Ils se saisirent de Sittia & de Mirabel où ils se fortifierent. Jaques Thiépolo, qui commandoit dans l'isle, demanda du secours à Marc Sanuto Duc de Naxe. Sanuto vint avec ses vaisseaux & ses troupes, & contribua beaucoup à réduire les rebelles, dont les chefs furent obligés de quitter l'isle (d).

Bientôt la jalousie du commandement brouilla les deux Généraux Vénitiens. Le Duc de Naxe favorisa une sédition qui s'éleva dans la ville de Candie, parcequ'un jour le pain manqua au marché. Le tumulte augmenta

(a) *Sabellie.* Dec. I. L. VIII.

(b) Le même.

(c) Le même, p. 191.

(d) Le même, L. IX. p. 195.

à un tel point, que Thiéopolo craignant pour sa vie se cacha, & s'étant déguisé en femme il se sauva à Thémene, château des mieux fortifiés. Sanuto, resté maître de la ville de Candie, soumit successivement toutes les autres, à la réserve de Thémene, qu'il attaqua inutilement. Le Senat de Venise envoya d'abord des troupes commandées par Dominique Quirini & Sebastien Bethanigo. Thiéopolo se vit avec ce secours en état de tenir la campagne: mais il avoit en tête un ennemi rusé, qui évita soigneusement d'en venir à une action décisive. Comme les Grecs de l'isle le favorisoient, il se contenta de harceler continuellement l'armée Vénitienne, pour la ruiner peu à peu. Thiéopolo pénétra son dessein, & pour le faire échouer, il marcha secrètement vers la ville de Candie, la surprit & s'en rendit maître. Sanuto prit alors le parti de faire des propositions de paix; elle lui fut accordée, & il se retira avec ses troupes à Naxe (a). Pour ménager les esprits des Candiots, on rappella Thiéopolo à Venise, & on envoya Paul Quirini pour le remplacer dans le gouvernement de l'isle de Candie.

Ce nouveau Duc, car c'est le titre que les Vénitiens donnoient à ces Gouverneurs, ce nouveau Duc ne fut pas plus heureux que son prédécesseur, & bientôt on vit éclorre contre lui une révolte plus dangereuse que la précédente, pour un sujet très-leger. Le Commandant Vénitien du château de Bonripari ayant fait enlever des chevaux, qui appartenoient à un Grec fort accrédité dans sa nation, on en porta des plaintes au Duc, qui ordonna qu'on rendit les chevaux. Cet ordre ne fut pas exécuté assez promptement au gré des Grecs; ils se révolterent, & la plus grande partie de l'isle se souleva. Quirini pour arrêter l'incendie fit marcher des troupes sous le commandement de Pierre Tonisto & de Jean Gritti. Ces deux Généraux attaquèrent les rebelles qui occupoient un poste très-avantageux, les Vénitiens furent presque tous taillés en pieces, Gritti y périt, le reste se débanda & se sauva. Cette nouvelle portée à Venise fit rappeler Quirini, & on envoya pour le remplacer Dominique Delfino. Ce nouveau Gouverneur ramena les esprits par sa sagesse & sa douceur, rétablit la paix, & accorda même des terres à quelques uns des Chefs des rebelles (b).

Pierre Ziani occupoit depuis vingt-quatre ans le trône Ducal, sans avoir beaucoup de part aux grands événemens de son regne. Il s'étoit toujours tenu à Venise, ne songeant qu'à y faire fleurir la justice, l'abondance & la paix. Ce fut de son tems que l'on créa le Tribunal de la Quarantie Civile, qu'on nomme aujourd'hui la Quarantie civile vieille (c). Comme l'âge le rendoit peu propre aux affaires, il abdiqua le Dogat, & mourut peu de mois après.

Quand il fut question d'élire son successeur, les suffrages des quarante Electeurs se trouverent également partagés, dit le nouvel Historien de Venise (d), entre Rainier Dandolo & Jaques Thiéopolo, ce qui dura près de deux mois, au bout desquels par ordre du Senat, le sort en décida en faveur de Thiéopolo. Mais M. Laugier a oublié là, qu'il a lui même rapporté que Dandolo avoit été tué d'un coup de fleche en Candie (e). Comment

(a) Le même, p. 197-199.

(b) Le même, p. 201.

(c) Laugier ubi sup. p. 354.

(d) Le même, p. 355.

(e) Le même, p. 314, 315.

SECTION

IV.

Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.

JAQUES
THIÉPOLO,
XLIII.
Doge de
Venise.
1228 ou
1229.

donc plusieurs années après a-t-il pu être mis sur les rangs pour le Dogat ? Le fait même est cependant vrai, & j'ai trouvé dans Nicolas Craffo, que celui qui partagea les suffrages avec Thiépolo fut *Marin Dandolo*, sur lequel son Concurrent l'emporta par le sort (a).

JAQUES THIÉPOLO succéda donc à Ziani. Sous son gouvernement, la tranquillité de l'isle de Candie fut plus troublée que jamais. Bien loin, que la douceur dont on avoit usé envers les Candiots, les eût rendus plus soumis, il sembloit au contraire qu'ils vouloient éprouver jusqu'où leurs maîtres porteroient la patience. Jean Storlat avoit succédé dans ce Gouvernement à Delfino. Scardille & Mellisin, deux chefs de rebelles, se mirent à courir la campagne, & à y commettre les plus affreux brigandages, pillant, ravageant & portant par tout le fer & le feu. Le Duc assembla ses troupes, & appella le Duc de Naxe à son secours. Sanuto passa en Candie avec ses troupes, & y fit dit-on construire un Fort pour tenir les rebelles en bride, Ceux-ci implorèrent la protection de Vatace Empereur de Nicée, promettant de le reconnoître pour leur Souverain, s'il les mettoit en état de chasser les Vénitiens. Vatace, qui étoit déjà piqué contre les Latins, envoya en Candie une flotte de trente-trois galeres. A leur arrivée Sanuto se rembarqua avec ses troupes, s'étant laissé gagner à force d'argent. Les Grecs assiègerent la ville de Retimo, & Marc Quirini qui y commandoit fut obligé de se rendre. Ils fournirent encore plusieurs autres places, mais ayant entrepris le siege du Fort de Boniface, le Duc vint au secours de la place, & les obligea de décamper, en abandonnant la plupart de leurs machines de guerre. Les Généraux de Vatace voyant que la conquête de l'isle n'étoit pas aussi aisée que les Candiots le leur avoient fait espérer, se rembarquerent avec leurs troupes. Les Candiots rebelles furent donc obligés de se soumettre, ce qui n'empêcha que l'on ne rappellât le Duc Jean Storlat, auquel succéda Nicolas Tonisto, qui fut bientôt remplacé par Barthelemi Gradonigo. Ce dernier trouva moyen de pacifier les choses, en accordant des terres aux chefs des rebelles. Gradonigo étant mort, les deux Conseillers Jean Ardizon & Marc Molin prirent le gouvernement en main. Les rebelles commencerent à remuer, & Molin assiegea la ville de Sittia. Il apperçut une Flotte de douze vaisseaux qui venoit à pleines voiles au secours de la place, envoyée par Vatace. Molin leva le siege & se retira à la Capitale pour laquelle il craignoit. Ardizon avec les vaisseaux qu'on tenoit toujours prêts alla pour s'opposer aux Grecs, & les attaqua dans le Port de Suda où ils étoient entrés; le combat dura jusqu'à midi, & Ardizon fut blessé à mort, desorte qu'on sonna la retraite. Les Vénitiens comptoient de revenir le lendemain à la charge, mais les ennemis profiterent de la nuit pour mettre à la voile, & regagner la haute mer. Ange Gradonigo, nommé Gouverneur de Candie arriva peu après, & travailla à rétablir la paix. Il gagna quelques-uns des chefs des rebelles, mais ne put jamais étouffer entierement l'esprit de rebellion (b). Voyons l'état des affaires en Orient.

(a) Nic. Craffo de Rep. Venet. (b) Sabellic. Dec. I. L. IX. p. 201-204.

On a vu plus haut que Pierre de Courtenai Empereur de Constantinople périt par la perfidie de Théodore Comnene. Robert son second fils fut élu pour lui succéder au refus de Philippe Comte de Namur son frere aîné. Robert étant mort sans postérité, laissa la couronne impériale à son frere Baudouin II. âgé seulement de dix ans. Jean de Brienne, Roi de Jérusalem, mais dépouillé de son royaume, fut élu Empereur à condition que Baudouin épouserait sa fille & lui succéderait. Ce nouvel Empereur avoit à se défendre contre les entreprises de Vatace, devenu puissant & redoutable, ce qui joint à ses qualités personnelles le rendoit un ennemi dangereux. Ce Prince se ligua avec l'Empereur de Trébisonde, & Asan Roi de Bulgarie, pour se rendre maître de Constantinople. Jean de Brienne comprit qu'il avoit besoin de secours, & que la Seigneurie de Venise étoit la seule puissance alliée de qui il pouvoit en espérer. Conjointement avec Théophile Zeno Podesta en ce tems-là à Constantinople, il informa le Senat de l'état des affaires, & demanda qu'on envoyât promptement une bonne flotte avec des troupes, pour mettre la ville impériale hors d'insulte.

On sentit à Venise combien il importoit d'arrêter les entreprises de Vatace, contre lequel la République avoit d'ailleurs bien des griefs. On ordonna un armement de vingt-cinq galeres sous les ordres de Léonard Quirini & de Marc Cussoni. Pendant qu'ils se préparoient à partir, Vatace vint mettre le siege devant Constantinople avec une nombreuse armée, tandis que sa flotte tenoit la mer. Les Généraux Vénitiens firent toute la diligence possible pour venir au secours. Léon Gavala, bon homme de mer, commandoit la flotte de Vatace, & par ses ordres il alla au devant de la Flotte Vénitienne pour lui barrer l'entrée du détroit des Dardanelles. Les Vénitiens l'attaquerent avec toute l'impétuosité possible, & remporterent bientôt une victoire complete, vingt-quatre galeres des Grecs furent ou prises ou fracassées, & le reste fut dispersé. Dans le même tems Jean de Brienne attaqua le camp des ennemis avec tant de succès, qu'il les mit en déroute, en sorte que Vatace fut obligé de lever le siege & de se retirer dans ses Etats. La Flotte Vénitienne entra dans le Port, & après avoir laissé seize galeres avec des troupes & des munitions pour défendre la ville en cas de nouvelle attaque, elle revint triomphante à Venise (a).

Au bout de deux ans Vatace, qui avoit réparé ses pertes, reparut devant Constantinople avec ses troupes & ses vaisseaux. Jean Michieli, alors Podesta, entreprit de combattre la Flotte Grecque avec les seize galeres qu'il avoit. Il le fit avec tant de courage, qu'après une action de deux heures, il mit la Flotte ennemie en fuite, & rentra dans le port avec dix navires qu'il avoit pris, Vatace fut encore obligé de décamper sans avoir pu réussir dans son entreprise (b).

Le Pape Grégoire IX. qui étoit brouillé avec l'Empereur Frederic II. craignant que les Vénitiens & les Genoïs, toujours en défiance les uns des autres, n'en vinsent à une rupture, demanda que les deux Républiques envoyassent des Députés à Rome. Sous sa médiation ils renouvelerent la trêve pour neuf ans, aux conditions suivantes; que ni l'une ni

SECTION

IV.

Histoire de Venise depuis l'an 1096 jusqu'à l'an 1248.

Affaires d'Orient.

Secours envoyé à Constantinople. 1233.

Victoire navale des Vénitiens.

Trêve entre les Vénitiens & les Genoïs. 1227.

(a) Le même, p. 204-206. (b) Le même, p. 206.

SECTION
IV.*Histoire de
Venise de-
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.**Les Vénitiens arment
en faveur
du Pape.**Leur haine
pour Frederic II.**Ils donnent
du secours
aux Génois.**Révolte de
la ville de
Zara.*

l'autre ne feroit de Traités avec aucune Puissance, ni n'en stipuleroit aucun avantage sans le consentement de l'autre ; & que pour marque de leur bonne intelligence, les vaisseaux des deux Etats porteroient réciproquement leurs pavillons, avec le leur propre. Le Pape déclara excommuniés ceux qui manqueroient à ce Traité (a).

La guerre s'étant allumée entre Grégoire IX. & l'Empereur, le premier implora le secours des Vénitiens. Ceux-ci, qui redoutoient que Frederic ne devint trop puissant en Italie, armerent vingt-cinq galeres, & le Doge en donna le commandement à Jean Thiépolo, un de ses fils. Cette Flotte vint croiser sur les côtes de la Pouille, où Thiépolo fit assez de ravages pour irriter extrêmement l'Empereur. Le Vénitien n'ayant osé se commettre avec la Flotte de Frederic, revint à Venise sans autre exploit.

L'Empereur protégeoit un certain Ezzelin, homme de basse naissance, mais qui avoit gagné sa faveur par son zele contre les Guelfes. Il s'étoit rendu maître dans Padoue en 1237 (b), & y exerçoit la plus cruelle tyrannie, de même qu'à Trevise & dans les villes voisines. Un grand nombre de personnes pour se dérober à ses violences se réfugièrent à Venise, & y fomentoient l'averfion qu'on avoit pour Frederic & pour ses partisans. Elle augmenta encore par un trait de cruauté de ce Prince. Pierre Thiépolo fils du Doge, s'étoit mis au service des Milanois, & eut le malheur d'être fait prisonnier, dans un combat contre Ezzelin, qui l'envoya à Frederic. L'Empereur le fit d'abord conduire à Pise & delà l'envoya dans la Pouille, où il lui fit trancher la tête pour se venger des ravages que son frere Jean y avoit faits (c).

Les Génois déclarés pour le Pape, s'attirèrent pour ennemi l'Empereur, qui se ligua contre eux avec les Pisans, & ils armerent conjointement une Flotte formidable. Les Génois demanderent du secours aux Vénitiens, en vertu du dernier Traité. Ceux-ci envoyerent à leur secours soixante galeres, sous les ordres d'André Thiépolo, aussi fils du Doge. Il passa d'abord à Pola, qu'il condamna à une amande, parceque cette ville n'avoit pas fourni une galere comme elle y étoit obligée. Il fit voile ensuite vers Durazzo, & là il apprit que la Flotte Genoïse avoit battu celle de Frederic & des Pisans à la hauteur de l'isle de Corse. Sur cette nouvelle il reprit son cours vers Pola, qui s'étoit révoltée, la ville fut prise, pillée & brûlée (d).

Celle de Zara venoit aussi de se soustraire à la domination Vénitienne, & avoit chassé le Podesta Jean Michieli. Le Senat fit partir aussitôt une Flotte avec des troupes sous le commandement de Rainier Zeno. Le siege dura deux mois pendant lesquels les Zaretins se défendirent courageusement ; mais ils se rendirent enfin, parcequ'ils ne pouvoient espérer de secours de Bela Roi de Hongrie, qui s'étoit retiré en Dalmatie à cause des ravages que les Tartares fesoient dans ses Etats. Les Vénitiens profiterent de cette occasion, & après la reddition de Zara, ils envoyerent des Am-

(a) Le même, p. 207. *Bizarus de Bello Venet.* L. I. sous l'an 1237. *Ubert. Folieta Hist. Genuenf.* L. III. sous l'an 1237.

(b) *Monach. Pad. Chron.* L. I. sous l'an 1237.

(c) *Sabellic. l. c. p. 209. Blond. Flav. de Orig. & gestis Venet.* num. 284.

(d) *Sabellic. l. c. p. 211. Blond. Flav. de Orig. & Gest. Venet.* n. 286.

bassadeurs à Bela, pour traiter avec lui. Ce Prince dans l'impuissance d'a-

gir, renonça en faveur de la République à tous ses droits sur Zara (a).
 L'isle de Candie donnoit toujours beaucoup d'occupation au Senat de Venise. Il y eut successivement plusieurs révoltes, dont la dernière sous la conduite d'Alexis Calerge fut la plus dangereuse & la plus difficile à appaiser. On en peut voir le détail dans le nouvel Historien de Venise (b). Nous nous contenterons de dire, que Calerge occupa les Vénitiens pendant dix-huit ans, sans qu'aucun de leurs Ducs pût le réduire. Il fallut enfin que la Seigneurie s'humiliât jusqu'à lui demander la paix & on lui accorda les conditions les plus honorables & les plus avantageuses. Les Vénitiens tinrent parole à Calerge, & lui de son côté remplit ses engagements avec tant de fidélité, qu'il empêcha dans la suite ses compatriotes de se révolter, & les services qu'il rendit engagèrent le Senat à le créer Noble Vénitien lui & tous ses descendans.

Après avoir gouverné pendant vingt ans, le Doge Jaques Thiépolo abdiqua pour passer le reste de sa vie dans le repos, & mourut peu de tems après son abdication. Ce fut lui qui réforma le Code Vénitien, & réduisit à un petit nombre d'articles courts & substantiels le Cahos immenses des loix & des ordonnances anciennes (c).

Avant que de procéder à l'élection d'un autre Doge, on fit un nouveau changement dans la forme de l'élection qui la rend fort compliquée. Amelot de la Houffaye n'en parle point. M. l'Abbé Laugier place ce changement après la mort du Doge Renier Zeno, M. l'Abbé Richard en dit quelque chose (d). Nous la rapporterons d'après Sabellicus (e). Après que les cinq Correcteurs ont fait leur Office, le Grand Conseil s'assemble. On met dans une urne autant de ballotes qu'il y a de Nobles présens; trente sont dorées, les autres sont blanches. Ceux qui ont eu les ballotes dorées passent dans une autre salle, où ils tirent encore & sur les trente il y en a neuf qui ont des ballotes dorées. Ces neuf élisent alors quarante personnes. Ces quarante par un nouveau scrutin réduisent le nombre à douze, qui sont ceux qui ont tiré douze ballotes dorées. Ces douze en élisent vingt-cinq qui tirent encore, & les neuf à qui échéent des ballotes dorées, élisent quarante-cinq autres personnes. Ces quarante-cinq, en choisissent par scrutin onze, de même par balottes dorées, & ces onze en élisent quarante-un qui sont les véritables Electeurs du Doge. Ces Electeurs sont enfermés, & observent encore quantité de cérémonies entre eux, qu'il seroit trop long de rapporter. Il suffira de dire, que d'abord il ne falloit que vingt-une voix pour être élu, mais qu'à présent il en faut vingt-cinq.

(a) Sabellic. l. c.

(b) Laugier T. II. p. 399-408.

(c) Sabellic. p. 212.

(d) Richard Descript. Hist. & Crit. d'Italie T. II. p. 178-180.

(e) Sabellic. p. 212-214.

SECTION
IV.

Histoire de
Venise de
puis l'an
1096 jus-
qu'à l'an
1248.

Révoltes en
Candie.

Abdication
& mort du
Doge.